

La grande difficulté scolaire

« Un élève en grande difficulté scolaire est une réalité : celle de tous les enseignants. Un professeur remarque rapidement cet élève à ses regards anxieux, à son visage pâle. L'enseignant constate que cet élève rate ses premiers devoirs, qu'il a des difficultés de compréhension. Il est lent même s'il se précipite sur des consignes qu'il n'a pas comprises. Les outils de base lui font défaut : lire, écrire. Il confond les lettres, les sons... Cet élève en grande difficulté scolaire est surtout en grande détresse. Il a perdu l'estime de soi, celle des autres et ne fait plus confiance aux adultes. Il se tait. » Ces quelques phrases ont été écrites par un professeur en réponse à un questionnaire envoyé par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) à plus de mille enseignants du primaire et du secondaire pour mieux connaître leurs représentations de la grande difficulté scolaire.

L'étude réalisée vient d'être publiée¹. Elle est passionnante. Il apparaît globalement que, pour l'ensemble des enseignants, l'élève en grande difficulté scolaire ne parvient ni à progresser ni à s'adapter au système éducatif ; il n'est pas motivé, il n'a pas ou a perdu le sens de l'école et du travail scolaire. Il est souvent isolé et marginalisé. En dehors d'une prise en charge scolaire, cet élève doit principalement retrouver confiance et estime de soi. Pour deux tiers des enseignants ayant répondu aux questions, la grande difficulté scolaire est liée à « l'environnement » des élèves c'est-à-dire à l'absence d'intérêt et d'accompagnement de leurs familles. Pour d'autres c'est « l'organisation du système scolaire » qui est en cause, et seule une minorité l'attribue à « l'élève en tant qu'individu ».

Le fait d'être confronté à la grande difficulté scolaire est un facteur de changement pour huit enseignants sur dix. Cela les conduit « à tenir compte de leur rythme d'apprentissage », « à ajuster leur niveau d'exigence », « à modifier la quantité de travail qui leur est demandé » et « à procéder à des regroupements ». Plus largement, l'étude présente trois profils d'enseignants répartis de manière sensiblement égale : « ceux qui éprouvent un sentiment de "combativité et de défi" face à un phénomène qu'ils jugent le plus souvent *inacceptable* » ; « ceux qui mettent en avant leur "sens du devoir et souci d'équité envers l'élève" affrontent un phénomène jugé plutôt *difficile à gérer* (dans le premier degré) et plutôt *ordinaire* (dans le second degré) » ; « ceux qui ressentent une impression "d'impuissance, isolement ou fatalisme" devant un phénomène perçu comme *inéluctable*. »

Pour venir en aide à ces élèves dont la souffrance est reconnue, le soutien individualisé et l'aide au travail personnel sont perçus comme les « plus efficaces ». Les enseignants expriment aussi un besoin d'aide (formation, travail collectif, etc.) pour « penser et travailler autrement ». Cette demande concerne tant les formateurs, les chercheurs, les responsables que les enseignants eux-mêmes et, modestement, le centre Alain Savary et son bulletin tentent quelque peu d'y répondre. ■

Françoise Carraud, centre Alain Savary.

1. www.education.gouv.fr/cid4891/les-representations-grande-difficulte-scolaire-par-les-enseignants-annee-scolaire-2005-2006.html

■ ZOOM

Tous ensemble pour un MACLÉ

■ RECHERCHE

La montée de la « parentocratie »

■ BOUSSOLE

Des « élèves à besoins éducatifs particuliers » ?

■ RESSOURCES

Naviguez sur eurydice.org

■ ENTRETIEN

Naissance d'une école populaire ?

■ BRÈVES

DOSSIER

Conférence de consensus

Comment former à mieux accompagner les apprentissages en « milieux difficiles » ?

Sur cette question s'est tenue à Paris, le 24 janvier 2007, une conférence de consensus. Cinq conférenciers sont intervenus et, à partir des exposés et de leur appropriation, un jury d'une dizaine de personnes a écrit ces textes destinés à aider les formateurs d'enseignants dans leurs tâches de formation et d'accompagnement.